



Héritage

Les amours de la mer et du bois

PHOTOS Yves Doursony
REPORTAGE ET TEXTE
JULIE BALANQUE N-D

LE SAUVETAGE DU SAVOIR-FAIRE D'ANTAN EST DEVENU LA RAISON DE VIVRE DE DEUX JEUNES ARTISTES AMOUREUX DE LA MER. À LA PROUE DE LEUR ATELIER DU GOYEN, À AUDIERNE, ILS NAVIGUENT ENTRE DEMI-COQUES ET EX-VOTO SUR UN OcéAN DE POÉSIE.



Anne-Emmanuelle Marpeau et Bernard Lagny se sont rencontrés à Noirmoutier lors d'un salon artistique sur le thème de la mer. Ils ont amarré leur maison-atelier au chantier naval du

Goyen, à quelques mètres du port d'Audierne, près du vieux cimetière à hâteaux. De là, ils peuvent voir l'océan qui, tous les soirs, engloutit le soleil en rougissant de gourmandise. La mer est leur patrie commune, leur mémoire et leur

rêve. Tout ici, les objets, les livres, lui rend hommage. Tandis que Juliette babille dans son parc en bois d'épave, serrant un poisson à roulettes dans ses doigts, chacun à leur tour, ils font, en peu de mots et avec pudeur, le récit de leur vie.

Bernard Lagny puise dans un stock de quelque cent trente essences de bois précieux différentes pour découper les planchettes qu'il superpose, colle en marches d'escalier, puis travaille au ciseau à bois et à la gouge de sculpteur.





Pour Bernard Lagny, « la sculpture fut un choix de vie pour être libre ». Versaillais d'origine, c'est un fervent navigateur depuis toujours. Dans les années soixante-dix, il abandonne la vie trépidante d'un directeur artistique dans une agence de pub pour se consacrer au travail du bois et vivre de la charpente marine. Un métier de haute précision. Ses bateaux ont la taille de jouets : le plus long mesure un peu plus d'un mètre et le plus petit à peine trois centimètres ! Les demi-coques servaient autrefois à l'étude des formes de carène



des navires mis en chantier. Devenues des trophées ou des objets décoratifs, elles transcendent toujours, en trois dimensions et au millimètre près, les plans dessinés par l'architecte. « Puisque bâbord est semblable à tribord, pourquoi faire les frais d'une maquette à coque

entière dont on ne voit jamais, en fait, qu'un seul côté à la fois ? » Bernard sculpte chaque modèle à la gouge dans un bloc de bois précieux lamelle collé (ébène, panga-panga, citronnier, palissandre, bois de Pernambouc, de violette, de rose, etc.), repéré et assemblé. L'ébauche de carène est ensuite soigneusement poncée à la main pour mise à la forme définitive d'après les plans et les gabarits du modèle. La finition nécessite jusqu'à vingt-cinq couches de vernis au tampon avec ponçage de plus en plus fin entre chaque couche. Enfin,

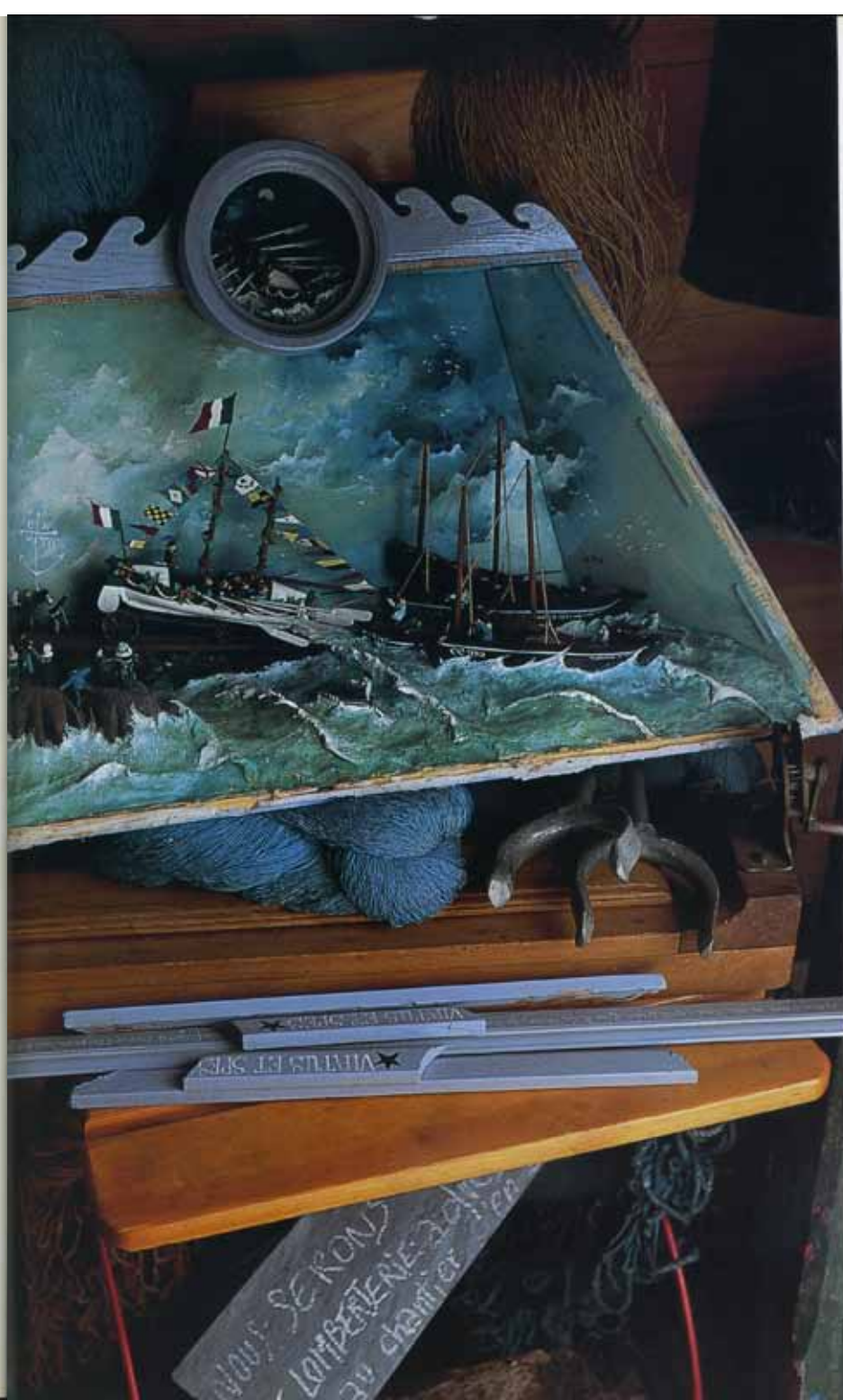


Sous l'appentis du « chantier », Bernard est entrain de construire le bateau qui les emportera, lui et sa famille, en Irlande ou il rêve de s'installer. Dans un coin, des piles de planches sont entreposées à l'abri.

Avant de découper une planchette pour la fabrication d'une demi-coque, il est nécessaire de faire un dessin. Les gabarits en contre-plaqué sont classés selon les divers types de bateaux.

Ci-contre, En souvenir de ses débuts, Bernard accroche sur le mur de l'atelier les premières demi-coques qu'il a réalisées.

A gauche, « Les vieux métiers bretons », illustré par trois cent cinquante dessins originaux de Mathurin Meheut est une source d'informations très précieuse pour les deux artistes.



Le lancement du canot de pêche de Trévignon, « Virtus et Spes » (le courage et l'espoir, devise des sauveteurs), en 1906. Le ciel ardoise de cet ex-voto signé Anne-Emmanuelle Marpeau, chargé des signes annonciateurs d'orage, rappelle combien la sérénité de ce jour de fête peut être provisoire.





Etrangement ressemblant à leur boutique-bateau quille en l'air, l'abri de pêcheur miniature, que Anne-Emmanuelle est entrain de terminer, sera le centre du sujet - encore secret - de sa prochaine boîte.



Bernard place la demi-coque achevée sur un support vernis satiné et dispose une plaque de cuivre gravée au nom du bateau.

Anne-Emmanuelle raconte son enfance artimée à une famille de marins pêcheurs bretons - « Mon grand-père avait l'habitude de peindre les membres de son équipage, et ces portraits sont restés gravés dans mes souvenirs » - ; sa passion pour les marionnettes et les arts dramatiques qu'elle étudie au Conservatoire de Rennes, tout en préparant une licence de lettres ; le brusque changement de cap, après

un échec au concours international de marionnettes. Et le début de l'aventure des ex-voto.

Conformes à ceux qu'on plaçait, autrefois, dans les chapelles en accomplissement d'un vœu ou en remerciement d'une grâce obtenue, les ex-voto d'Anne-Emmanuelle s'inspirent de la réalité. Sans relâche, elle recherche des récits dans les livres ou la presse spécialisée, s'intéresse à la grande histoire comme à la moindre anecdote « photogénique ». Car elle retranscrit un bref instant, un événement clé de la vie d'un équipage, comme pour partager au-delà de la mort l'angoisse des naufrages. Mystérieuse image arrêtée qui fixe à jamais sur le fond de la boîte la vague meurtrière. Travail minutieux dans l'extrêmement petit, quand les personnages, dont on reconnaît les traits, ne mesurent pas plus d'un centimètre !

Aujourd'hui, face à la mer, deux jeunes artistes cohabitent, chacun ayant repris en main un des chemins des savoir-faire d'antan. Serait-ce parce que l'atelier devenait trop petit, que l'on peut voir depuis peu, à proximité, un bateau quille en l'air abriter toutes leurs œuvres, coques, demi-coques et ex-voto rassemblés ? Peut-être est-ce aussi tout simplement une façon de préserver intacte l'intimité nécessaire à la création.



A gauche, Bernard vient de finir la maquette du voilier « Arcachon », un monotype qui appartenait, en 1912, à Joseph Guédon.



Une maquette ancienne de bateau pilote des côtes bretonnes, un bateau en bouteille et un jouet Pop pop sont amarrés à des livres anciens de marine dont Anne-Emmanuelle découpe les pages pour ses « boîtes à rêves ».

Anne-Emmanuelle s'inspire toujours de la réalité pour concevoir ses ex-voto. Ici, elle retrace le naufrage du pilote « Union », en 1885.